

Cérino Christophe, L'Hour Michel, Rieth Éric (dir.),
Archéologie sous-marine. Pratiques, patrimoine,
médiation (coll. Archéologie & Culture), Rennes, PUR,
2013, 1 vol. 22 x 28, 312 p., fig. coul. et n/b ds t.

Giulia Boetto

► **To cite this version:**

Giulia Boetto. Cérino Christophe, L'Hour Michel, Rieth Éric (dir.), Archéologie sous-marine. Pratiques, patrimoine, médiation (coll. Archéologie & Culture), Rennes, PUR, 2013, 1 vol. 22 x 28, 312 p., fig. coul. et n/b ds t.. Revue archéologique, Presses Universitaires de France, 2016, pp.237-240. halshs-01448165

HAL Id: halshs-01448165

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01448165>

Submitted on 27 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

'generaliste', e benché i singoli studi non presentino novità di particolare rilievo, i contributi sono complessivamente di qualità notevole, innanzitutto a livello programmatico e metodologico; parecchi si segnalano per l'indubbio interesse di almeno alcune delle proposte di revisione interpretativa che vi si avanzano, senz'altro degne di ulteriore approfondimento. Non resta che augurare agli organizzatori che

la serie dei seminari triestini possa proseguire e produrre in futuro risultati almeno altrettanto fruttuosi.

Elvira MIGLIARIO,

Università di Trento,
Dipartimento di Lettere e Filosofia,
via Tommaso Gar, 14,
I - 38122 Trento.
elvira.migliario@unitn.it

CÉRINO Christophe, L'HOURL Michel, RIETH Éric (dir.), *Archéologie sous-marine. Pratiques, patrimoine, médiation* (coll. *Archéologie & Culture*), Rennes, PUR, 2013, 1 vol. 22 x 28, 312 p., fig. coul. et n/b ds t.

Ce volume réunit une série de communications présentées lors du colloque international *Archéologie sous-marine et patrimoine. Des pratiques aux enjeux de médiation*, qui s'est tenu du 3 au 6 juin 2009 à Lorient, organisé par le Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines (DRASSM) du ministère de la Culture et par l'Université de Bretagne-Sud. Ambition affichée du colloque : créer, après 40 ans d'absence de ce genre de manifestation en France, « une confrontation dynamique entre les acteurs concernés par l'archéologie sous-marine », afin « de mieux saisir l'articulation de cette discipline et le concept global de patrimoine », grâce à une série de présentations de synthèse (p. 9-10). L'ouvrage, très soigné d'un point de vue éditorial et richement illustré par un grand nombre de photos couleur, est organisé en cinq sections et compte vingt-deux contributions signées de trente-trois auteurs.

Dans la première section, intitulée « La protection du patrimoine sous-marin, entre droit et formation », T. Scovazzi (p. 19-31) présente un historique de l'évolution de la législation à partir d'exemples tirés principalement de l'expérience italienne dans le cadre de la Convention sur la protection du patrimoine culturel subaquatique (CPPCS) de l'Unesco. Cette contribution, très technique, cherche à mettre en évidence d'une part les différences entre un modèle de protection qui considère que les États sont propriétaires de tout bien culturel découvert dans leurs eaux territoriales et sur le plateau continental soumis à leur juridiction, et un modèle libéral du « premier arrivé, premier servi » ou de la « liberté

de pêche » (en vigueur principalement dans les pays anglo-saxons, et aux États-Unis en particulier), qui prime l'entrepreneuriat privé avec toutes les dérives qui peuvent en découler. L'article de M. L'Hour (p. 33-41) se focalise plus spécifiquement sur la France qui, grâce aux lois de 1961 et 1989 et au Code du patrimoine de 2004, a non seulement encadré l'activité des archéologues sous-marins en se dotant d'un service spécifique, mais a imposé un concept plus large pour tenir compte de l'aspect patrimonial des vestiges sous-marins, en substituant à la notion d'épave présentant un intérêt archéologique, historique ou artistique le concept étendu de « bien culturel maritime ». L'article expose également les grandes lignes du problème de l'archéologie préventive, très en retard par rapport aux pratiques bien consolidées à terre, et de la gestion des collections issues des milieux immergés. La contribution d'É. Rieth (p. 43-54) offre une réflexion sur la formation des archéologues-plongeurs en France touchant tout particulièrement à ses aspects théoriques et pratiques. Après une mise au point sur les concepts de base de l'archéologie des milieux immergés, l'a. est contraint de reconnaître qu'à l'échelle nationale la formation la plus identifiée est celle de la Fédération française d'études et de sports sous-marins (FFESSM), orientée vers une pratique archéologique de loisir à destination de la communauté des archéologues-plongeurs bénévoles. En revanche, la formation des archéologues-plongeurs professionnels reste très aléatoire et dispersée, car peu encline à associer les milieux de la recherche, de l'université, de l'administration du patrimoine

et de la valorisation. Notons, cependant, que la situation a depuis quelque peu évolué, avec l'établissement d'un programme de Master d'excellence d'archéologie maritime et côtière (« MoMARCH - Master of Maritime and Coastal Archaeology ») au sein de l'Université Aix-Marseille, en partenariat avec le DRASSM (<http://momarch.hypotheses.org>).

La deuxième section du volume, intitulée « Trois décennies de fouilles ... », se compose de quatre contributions censées présenter les principales étapes et expériences, nationales et internationales, sur lesquelles s'est appuyé le développement de l'archéologie sous-marine. Les deux premiers articles, à caractère historiographique, retracent l'évolution des recherches sous-marines en France (O. Hulot, p. 59-76), en Italie et en Espagne (F. Cibecchini, p. 77-93). En particulier, F. C. s'interroge sur les différences entre les modèles de gestion du patrimoine immergé de ces trois pays de Méditerranée occidentale, caractérisés par un essor précoce des recherches en milieu immergé. L'article de J. Bruseth et T. S. Turner (p. 95-105) concerne, en revanche, un des plus importants projets d'archéologie d'Amérique du Nord des années 1990 : la fouille des vestiges d'une épave découverte dans la baie de Matagora (Texas), dont l'étude, réalisée à l'intérieur d'un batardeau et donc « à sec », comme sur un site terrestre, a permis d'établir qu'il s'agissait du navire *La Belle*, naufragé en 1686. De propriété française, la coque et les artefacts provenant de ce gisement ont pu rester au Texas en vertu d'un accord international signé entre les États-Unis et la France. On remarquera que cet exemple est significatif d'un contexte très particulier, plus ouvert aux partenariats public-privé et à l'utilisation des médias pour supporter les recherches archéologiques, que ce soit lors de la fouille ou bien pour la conservation et la valorisation. Enfin, E. Veyrat (p. 107-123) présente la fouille des deux épaves découvertes à l'entrée du port de Saint-Malo et identifiées aux frégates *La Dauphine*, construite en 1703 et perdue l'année suivante (*La Natière 1*), et *L'Aimable Grenot* construite en 1747 et naufragée en 1749 (*La Natière 2*). Au-delà des résultats scientifiques remarquables, dont on attend une publication exhaustive à la hauteur des efforts employés lors des dix campagnes de fouille annuelles, ce chantier a permis de mettre au point une chaîne opératoire efficace prenant en charge tous les aspects de la recherche (recherche des financements, fouille et documentation,

inventaire et conservation préventive d'une riche collection constituée en majorité d'objets fragiles et périssables en bois, médiation et formation des professionnels et des bénévoles).

La troisième partie du volume, intitulée « De l'estran aux abysses, les nouvelles perspectives de la recherche », regroupe quatre articles disparates, de caractère inégal, et dont la pertinence avec le thème de la section est parfois difficile à appréhender.

L'estran, c'est-à-dire l'espace littoral compris entre les limites extrêmes de la marée et qui, pour la législation française, fait partie du domaine public maritime naturel, demeure un milieu peu exploré par les archéologues, à cause notamment des difficultés techniques d'intervention imposées par sa nature, qui le rend accessible à l'air libre seulement lors des marées basses. On aurait souhaité que l'exposé de A. Poudret-Barré (p. 127-136) présente les potentialités archéologiques de cet espace particulier, actuellement au centre de programmes de recherche d'envergure s'intéressant tant aux sites terrestres immergés qu'aux pêcheries, en France ou à l'étranger. Cependant, l'a. se focalise sur la seule façade française atlantique, de la Manche et de la mer du Nord, avec un catalogue de sept épaves dont la plupart n'ont fait l'objet que d'expertises ou de fouilles très limitées, et auquel l'a. ajoute l'exemple du navire de la compagnie des Indes orientales néerlandaises *Amsterdam*, échoué sur une plage d'Hasting en 1749. Contrairement aux exemples français, ce site a fait l'objet, de 1984 à 1986, de quelques campagnes de fouille sous-marines après la mise en œuvre d'une logistique importante (un coffrage implanté autour du site afin d'empêcher l'eau de refluer) et par l'adoption de méthodes de travail et de relevé très codifiées et complexes. En conclusion, l'a. semble oublier que les potentialités de l'estran comprennent aussi la Méditerranée, même si l'amplitude des marées n'est pas ici très importante.

Ch. Lemée synthétise environ dix ans de recherches réalisées à partir de 1996 sur huit épaves des XVI^e et XVII^e s. découvertes à Copenhague à l'emplacement de l'ancien port de Grønnegaard (p. 137-155). Les données récoltées ont permis de réaliser une étude approfondie sur la construction navale en Europe nord-occidentale, publiée dans le vol. 6 de la prestigieuse collection *Ships and Boats of the North* du musée de Roskilde. On regrette qu'aucun spécialiste « méditerranéen » n'ait été invité à ce colloque, car les exemples de recherches

et de fouilles en milieu portuaire « terrestre » ou « humide » ne manquent pas dans cet espace un peu oublié des organisateurs ; avec l'essor de l'archéologie préventive urbaine, ces recherches sont désormais un vrai enjeu patrimonial, tout en étant une source extraordinaire d'informations qui est en train de révolutionner nos connaissances sur la construction navale (cf. P. Pomey, « A new approach to Mediterranean nautical archaeology. Harbour, river and river-sea boats », R. Bockius [éd.], *Between the seas. Transfer and Exchange in Nautical Technology, Proceedings of the 11th International Symposium on Boat and Ship Archaeology, Mainz, 2006* [RGZM Tagungen, 3], Mayence, p. 267-280). La manifestation aurait certainement gagné en intérêt en proposant une intervention de synthèse sur le sujet, qui aurait pu permettre de croiser les expériences à l'échelle européenne.

Clôturent la session, deux articles techniques : L. Long et P. Drap (p. 157-165), dans une contribution sans nouveauté, reviennent sur la question du relevé tridimensionnel par photogrammétrie des gisements d'amphores en contexte profond (au-delà des 50 m, limite légale en France de la plongée à l'air en scaphandre autonome) ; P.-H. Nargeollet (p. 167-179) énumère les équipements utilisés pour la recherche d'épaves en eaux profondes (sonars, magnétomètres, AUV « Autonomous Underwater Vehicules ») ainsi que les résultats pouvant être atteints grâce à ces engins. Il est regrettable qu'aucune référence ne soit faite aux problèmes liés à la mise en place des techniques d'intervention en milieu profond, notamment en ce qui concerne le délicat travail de fouille stratigraphique des sites.

L'avant-dernière section du volume s'intéresse aux rapports entre l'archéologie sous-marine et les autres sciences humaines et sociales, ainsi qu'aux enjeux des fouilles subaquatiques. L'encadré d'A. Hoving (p. 205-209) sur les sources et les méthodes de recherche sur la construction navale néerlandaise au XVII^e s., qui couronne cette section, est certes intéressant mais fournit un aperçu sur un aspect très particulier de la construction navale moderne. De leur côté, G. Le Bouedec (p. 183-192) et P. Arnaud (p. 193-203) s'interrogent sur l'apport de l'archéologie sous-marine à l'histoire maritime. En particulier, le premier constate un « décrochage » entre l'archéologie sous-marine ponantaise et les questionnements des historiens maritimes actuels

et, de son côté, P. Arnaud souligne, pour le monde ancien méditerranéen, la forte « dépendance » de l'histoire maritime à l'égard de l'archéologie, faute d'une documentation écrite suffisamment explicite. Selon P. A., la « pertinence de l'archéologie subaquatique comme discipline » se trouverait mise en cause, d'une part, par le développement de l'archéologie subaquatique en eau profonde dans un milieu où l'archéologue plongeur ne peut plus intervenir directement, d'autre part, par l'intervention d'archéologues subaquatiques dans la fouille de ports enterrés (p. 194). Les termes de la question ne semblent pas très clairs pour P. A., qui semble oublier que l'archéologie sous-marine ou subaquatique n'est pas une discipline scientifique ayant reçu une reconnaissance académique (p. 194 et 202), mais que — comme le remarque dans ce même volume É. Rieth (p. 44-45) — c'est la nature des sites découverts qui a conduit les archéologues à approfondir l'étude de domaines neufs et jusque-là peu exploités, comme celles des bateaux (archéologie navale), des sites côtiers et des ports (archéologie littorale et portuaire), des milieux et des conditions de navigation (archéologie maritime et nautique pour les eaux intérieures). Cette archéologie se développe en milieu immergé ou d'estran, ou bien sur des terrains humides anciennement littoraux, fluviaux ou lacustres : liée par sa nature à la contingence des découvertes, elle a su développer de vraies disciplines scientifiques, avec des questionnements nouveaux et intéressants : à l'historien de savoir en tenir compte. On regrette également la bibliographie très sélective et peu représentative des avancées de la recherche, en particulier en Méditerranée. Pour se limiter à la France, il est curieux qu'un des projets phares de l'archéologie maritime française, qui concerne le port antique de Narbonne et dont la fouille se fait, en partie, sur le domaine public maritime, ne soit même pas cité (C. Sanchez, M.-P. Jézégou [coord.], *Zones portuaires et espaces littoraux de Narbonne et sa région dans l'Antiquité* [MAM, 28], Lattes, 2011).

Enfin, la dernière partie du volume, qui regroupe le plus grand nombre de contributions, aborde les problèmes liés à la conservation, à la médiation muséographique et à la mise en patrimoine, avec des articles de H. Trompent De Seyne sur le musée national de la Marine (p. 215-223) ; de J.-B. Memet sur les traitements

de conservation des biens maritimes métalliques, avec la présentation de la nouvelle méthode basée sur les fluides subcritiques (p. 225-230) ; de M. L'Hour et É. Veyrat sur l'exposition itinérante *La mer pour mémoire*, qui a clôturé une saison particulièrement féconde pour la recherche archéologique sous-marine au Ponant (p. 231-244) ; de L. U. Scholl sur la coque de Brême au musée de Bremerhaven (p. 245-250) ; de P. Mardikian et M. Jacobsen sur le sous-marin à propulsion humaine *H. L. Hunley*, coulé en 1864 en Caroline du Sud, fouillé et étudié en laboratoire après renflouement (p. 251-259) ; de C. Cérino sur la médiation culturelle proposée par le musée sous-marin du pays de Lorient, grâce à l'utilisation de l'imagerie sous-marine (p. 261-269) ; de M.-P. Jézégou sur l'atlas des biens culturels maritimes de l'Hérault, basé sur un Système d'Information Géographique (p. 271-281).

Clôturent le volume un bilan du colloque ouvrant sur les perspectives futures des recherches

archéologiques en milieu immergé (p. 285-297), ainsi qu'une bibliographie de 5 p. (p. 299-303) qui reprend (en partie car certains titres n'y figurent pas) les références bibliographiques données à la fin de chacune des contributions.

En conclusion, au terme de la lecture de ce volume, on ne peut que constater la faible représentativité de la Méditerranée dans un colloque qui s'affichait pourtant comme largement ouvert aux chercheurs en archéologie et histoire maritime. La faiblesse de la bibliographie reflète, au fond, cet état de fait.

Giulia BOETTO,

Aix Marseille Université,

CNRS, MCC,

Centre Camille-Jullian, UMR 7299,

5, rue du Château-de-l'Horloge,

13094 Aix-en-Provence Cedex 2.

boetto@mms.h.univ-aix.fr

BUCHSENSCHUTZ Olivier (dir.), *L'Europe celtique à l'âge du Fer, VIII^e-I^{er} siècles (Nouvelle Clio)*, Paris, PuF, 2015, 1 vol. 15 x 21,5, XLVII + 437 p., 32 fig. ds t.

In einer im Jahr 2007 erschienenen Monographie (*Les Celtes*, Paris, Armand Colin) hatte O. Buchsenschutz seine Sicht der Keltenforschung dargestellt, dies auf 278 Druckseiten mit einer außerordentlich knappen Bibliographie und einer ebenso knappen Bebilderung. Es ist sein großes Verdienst, dass er für eine Neuauflage seine Kollegen des AOROC Teams an der ENS Paris gewinnen konnte, die nun wesentlich zur Erweiterung und Aktualisierung des Bandes beitragen konnten, indem sie ihr Wissen in ihren jeweiligen Fachgebieten einbringen. So sind die einzelnen Beiträge, die stark ineinander verwoben sind, recht gut aufeinander und miteinander abgestimmt. K. Gruel behandelt neben der Numismatik verschiedene naturwissenschaftliche Aspekte, St. Verger hat die Darstellung der Hallstattzeit und ihrer Verbindungen nach Italien übernommen, Th. Lejars behandelt vor allem die Sachkultur der Latènezeit, kultische Aspekte und die Frage der Kelten in Italien, P.-Y. Lambert beschäftigt sich mit der Linguistik, der Frage der altirischen Quellen und ihrem Beitrag zur Entstehung

des Keltenbegriffes, O. B. befasst sich mit den Oppida, landwirtschaftlichen Aspekten im weitesten Sinne, vor allem aber mit grundsätzlichen Fragen, M.-B. Chardenoux, die frühere Bibliothekarin der ENS, hat die sicherlich recht schwierige Aufgabe der redaktionellen Be- und Überarbeitung sowie die Betreuung der Bibliographie übernommen. Der ausgedruckte Band wird ergänzt durch eine im Internet zugängliche zusätzliche Bibliographie und einen nicht besonders üppigen Abbildungsteil. Die elektronische Bibliographie mit über 200 Seiten folgt dem Text mit seinen einzelnen Beiträgen, ist also nicht im Sinne eines Handbuches zu verwenden, wird dafür aber durch den Text erschlossen.

Entgegen dem Titel beschränkt sich das Werk auf die Darstellung der Kelten im Westen, und verzichtet auf keltisches Weiterleben nach der römischen Okkupation oder in späteren Zeiten. Es ist in drei Hauptteile gegliedert, die Forschungsgeschichte, die drei Phasen der keltischen Zivilisation und ein Abschnitt zu neuen Methoden und Problemen, ein Index sollen den Band erschließen. Die drei